

La petite peste

Traduit par Lydia Waleryszak

Informations sur le document

Titre	La petite peste
Publication	
Traduction	Lydia Waleryszak
Contexte	<p>De la Pédagogie avec humour - Mes vacances - les Parlottes du Vieux Docteur à la radio est l'une des dernières oeuvres que Janusz Korczak publia avant de connaître l'enfer du ghetto de Varsovie. Nous savons qu'ensuite, il mourut à Treblinka où il avait choisi, à l'instar de Stefania Wilczyska et des autres éducateurs de la Maison de l'Orphelin, d'accompagner les enfants qu'il avait pris sous son aile dans ce qui devait être leur dernier voyage.</p> <p>Cette oeuvre est un recueil de feuillets qui furent diffusés à la Radio Polonaise en 1938 sous le titre <i>Moje Wakacje</i> (Mes vacances). Comme en atteste la préface, De la Pédagogie avec humour constitue le troisième volet du triptyque dans lequel Korczak nous livre son "testament pédagogique". Ce livre s'inscrit, en effet, dans la lignée des deux ouvrages antérieurs que sont les Règles de la vie et le Droit de l'enfant au respect. Bien que l'idée directrice ne diffère pas - le bien de l'enfant reste au coeur des préoccupations de l'auteur - ces trois oeuvres majeures se distinguent par leur forme. Malgré un contexte politique difficile, l'avènement d'Hitler et la montée du nazisme en Allemagne - ces événements se reflètent d'ailleurs dans deux des feuillets de la Pédagogie -, l'insécurité et l'antisémitisme grandissant en Pologne, Korczak fait, comme il le dit lui-même, "une nouvelle tentative" : livrer son message de fin pédagogue avec humour.</p> <p>Cette oeuvre, écrite sur les enfants et pour les enfants à l'origine, relate une série d'événements vécus par le Vieux Docteur avec de petits pensionnaires lors de vacances à la campagne. Dans ces feuillets, Korczak fait preuve d'une grande perspicacité qu'il allie à cet humour auquel il accorde tant de prix pour présenter certains moments importants de la vie de l'enfant et faire part également de ses observations aux parents et aux éducateurs. L'auteur aborde avec une grande simplicité des thèmes essentiels, sources de questionnements pour les enfants : la vie, l'amour, la méchanceté gratuite, les conflits, le mensonge Le Vieux Docteur tente d'aider les enfants à appréhender le monde. Il les incite à être les véritables acteurs de leur vie, à préparer leur avenir, à assumer leurs erreurs, à prendre leurs responsabilités à devenir</p>

des citoyens dignes, honnêtes et responsables.

Dans l'un des chapitres de ce roman, le Vieux Docteur tente de se faire pardonner d'une jeune fille qu'il a traitée de "petite peste". Par la même occasion, il livre un message assez surprenant aux adultes : comme dans le cas des "Bagarres", Korczak adopte une attitude révolutionnaire : il ne condamne pas les emportements verbaux, mais voit en eux un autre moyen d'éduquer les enfants. Par ailleurs, il met en garde les parents et les éducateurs contre certains enfants au caractère affirmé.

Illustration



Contact

Association suisse des Amis du Dr Janusz Korczak
www.korczak.ch

La petite peste

Ce n'est pas grave si tu as un peu pleuré. À présent, écoute une personne qui te veut du bien. Crois-moi : je l'ai peut-être fait d'une manière un peu rude, mais j'ai dit la vérité. La vérité pure et simple. Bien sûr, pour dire la vérité, on peut prendre des gants et même un bonnet. Par exemple, un garçon dira à un autre : "Espèce d'idiot !" alors qu'il aurait pu dire : "Tu es incompetent". Ou alors, au lieu de s'écrier : "Tu m'as bien eu, tu m'as dépouillé, espèce de voleur !", il aurait pu parler d'un abus de confiance. Je l'ai dit, c'est vrai. Je voudrais me justifier. T'expliquer.

Je ne veux pas prendre la défense des garçons. Je sais qu'ils t'ont contrariée.

Mais n'est-ce pas toi la première qui a traité ce garçon de "blanc-bec" alors qu'il a douze ans comme toi ? Explique-moi pour quelle bonne raison blanc-bec (à un garçon de ton âge) ? Les garçons détestent ça. Parce que, vois-tu, ce garçon n'est ni puéril ni stupide, mais il a son propre bon sens, un bon sens bien à lui, différent du tien. Tu l'as donc traité de blanc-bec et lui, il a répondu que tu étais prétentieuse, que tu croyais être la meilleure (avec ton Montecatani), la plus intelligente, une vraie coquette qui s'imagina des choses des flirts, le nez poudré qui veut séduire tout le monde. C'est vrai que je l'ai dit (non pas en mentor, mais en témoin) et certainement pas pour prendre la défense des garçons parce que je sais qu'ils peuvent être agaçants eux aussi.

Vois-tu, la petite fille que tu es grandit plus vite d'ici deux ou trois ans, ce garçon te rattrapera et même te dépassera. Mais pour l'instant, il se sent triste lorsque tu te vantes d'être soi-disant adulte avec ton poids, ta taille, ton sérieux et tout le reste tu l'as offensé.

J'ai donc prononcé un mot, un seul petit mot. Et toi c'est aussitôt les larmes tu es fâchée à mort. Tout cela à cause d'un tout petit mot ?

Attends un peu. Et toi alors ? Je ne parle même plus de cette histoire avec le garçon, mais de cette autre avec ta camarade. Tu as dit qu'elle n'avait pas une once de goût (tout comme sa mère), tu lui as dit que c'était une nouille, que sa robe venait de chez le fripier ; il paraît même que tu l'as traitée de bête de foire et ajouté qu'elle avait des yeux de merlan frit, une nouille - de foire - de merlan frit ? et qu'elle faisait semblant d'être ton amie quand tu avais du chocolat et qu'elle était maniérée, et qu'elle serait un ange aux ailes tordues et qu'elle jouait au volley-ball comme une empotée et qu'elle faisait la romantique pour que les garçons lui courent après et que tu sais par ton autre copine qu'elle triche aux compositions, et qu'elle ne comprend pas les journaux, et que sa tête lui fait toujours mal et qu'elle parle toute seule. Ce n'est pas vrai parce qu'elle révisait alors un poème pour le spectacle, elle répétait son rôle.

Tu es gracieuse et bien élevée, la maîtresse de maison t'a d'ailleurs choisie pour remettre un bouquet et pourtant, tu as dit (ne le nie pas) que tu ne voulais pas jouer avec des morveux. Les petits comme les grands sont donc pleins d'amertume. Ils avaient bien voulu te passer la balle et tu as raté ton coup toi aussi, par deux fois.

Tu as également prétendu (ne le démens pas) que je m'étais battu avec le petit garçon pendant une demi-heure et que c'était un miracle si nous étions encore vivants. (Il paraît même que tu as prononcé le mot "canaille"). Peu importe, je ne suis pas ici pour t'accuser, mais pour me justifier afin que tu puisses me pardonner. Là où il y a de la bonne volonté de part et d'autre, tout finit par s'arranger.

Moi, par exemple, lorsque je crie fâché contre quelqu'un (parce que j'y suis obligé), j'ajoute tout de suite après : "Je suis en colère contre toi jusqu'au déjeuner" ou jusqu'au dîner ou même jusqu'au lendemain si ce quelqu'un a fait une grosse bêtise. Et je ne lui adresse plus la parole, tout comme lui, il n'a plus le droit de me parler. Il vient donc avec un copain et ce copain me demande : "Est-ce qu'il peut prendre le ballon ?" Et moi je lui réponds : "Dis-lui qu'il peut prendre la petite balle, mais qu'il ne donne pas de coups de pieds". L'autre dit alors : "C'est d'accord", mais moi, comme je suis fâché contre lui, je ne l'écoute pas, je demande donc : "Qu'est-ce qu'il a dit ? - Que c'est d'accord". Bon, alors ça va.

Il faut bien se débrouiller J'ai plusieurs antidotes dans mon arsenal de pédagogue, ce que je pourrais appeler ma pharmacie éducative : cela va du simple ronchonnement, du bougonnement jusqu'à la réprimande, plus qu'efficace, en passant par le rabrouement et la protestation. J'ai élaboré ma pharmacopée très sérieusement.

Parfois, il suffit juste d'un : "Toi alors", suivi d'un geste de réprobation avec un air triste ou alors d'un : "Ne fais pas ça !" et je secoue ma tête énergiquement ou encore : "A quoi ça t'a servi ?" ou "C'est fait, c'est fait tant pis, à l'avenir, tu sauras". Et l'enfant est déjà tout rouge ou il a les larmes aux yeux, il m'arrive même de devoir le consoler.

Néanmoins, très souvent, je suis contraint d'utiliser ma fiole remplie des termes et des expressions de grosse réprimande. (Parce que d'un côté, il y a les petites transgressions et de l'autre, les actes archicriminels d'où la nécessité d'une pléiade de mots divers et variés.)

Tu sais : lorsque l'on utilise toujours les mêmes termes, leur portée faiblit, leur impact s'amointrit. Par exemple, "vaurien" a perdu son effet magique. Au contraire, il agace parce que l'incriminé ne "vaut" pas "rien". C'est tout à fait différent lorsque je m'exclame : "Oh toi ! Espèce de motorisation ! Toi, le turbo train, l'ouragan ! Toi, le perpetuum mobile !" J'évite la monotonie, je renouvelle mon répertoire, je puise dans différents domaines. L'ornithologie : "Hou ! Tête de linotte". La gastronomie : "Quelle ganache ! Quel cornichon !"

On ne peut pas savoir à l'avance ce qui va fonctionner J'ai connu un petit chenapan J'essaye ceci, j'essaye cela rien. Je multiplie les exclamations toujours rien, jusqu'à ce que je lance : "Oh ! Toi, le fa majeur !" Il a suffi que je le prononce une fois pour qu'il se tienne coi, qu'il ne souffle mot, le reste de la journée.

Les mots longs font effet sur les uns, les mots courts sur les autres. C'est alors "Toi, le désorganisateur !" ou "Tu es snob, vain, creux". Le résultat sera toujours meilleur si le

terme comporte la lettre "r". L'allemand "donnerrrwweterrr" peut être fondé, mais l'importation n'est pas nécessaire; notre production nationale suffit amplement.

J'aime le folklore : "arsouille, pendard, maraud". Je beugle "tête de mule" et jaillit aussitôt le parfum du foin et de la sève.

Ou alors ce peuvent être des invectives historiques ou politiques (toutes aussi efficaces par moment) : "Barbare, vandale, Catilina ¹, Inquisition, Targowica ², démarche ³, Anschluss ⁴ Espèce de franc-maçon, de dictateur, de Duce, de Benito, d'Hitl (non - non) Espèce de Napoléon".

Pour renforcer leur effet, il est conseillé d'ajouter un préfixe : extra ou archi, ce qui donne par exemple : archicornichon ou extranigaud.

J'ai une sainte horreur des adjectifs "criard" et "récalcitrant". Ils sont rauques, irritants. Je ne traite jamais les enfants d'"ânes" ou de "paresseux", et rares sont les fois où je les qualifie d'"idiots". C'est sans doute lié à un complexe, à un traumatisme vécu au cours de ma propre enfance et qui me revient en écho. Il en est de même pour "pleurnicheur" une autre meurtrissure de mes jeunes années.

Lorsque, contrarié, un enfant pleure (il ne crie pas, ne fait pas d'histoires, mais pleure à chaudes larmes - il n'est pas sèchement en colère, mais il souffre humidement), il mérite aide et compassion. Toi, tu es fâchée contre moi à cause de ce que je t'ai dit. Peut-être y a-t-il, dans tes larmes, un mélange de colère et d'amour-propre blessé, des sentiments contradictoires, mais comme tu peux le voir, je suis désolé Je veux te consoler et te convaincre qu'en comparaison avec mes tempêtes verbales et mes bourrasques ce petit mot ne signifiait pratiquement rien.

Attention, ce n'est pas fini. Il y a divers conflits. Par exemple, untel s'est mis dans la tête de manger un concombre en entier. Je proteste, il le veut, je lui propose un morceau, il le veut en entier. "En voilà un mégalomane, un gratte-ciel ! La folie des grandeurs se serait-elle emparée de toi ?" Et sur un ton ironique : "Qui l'aurait cru ? Un concombre entier" Ou alors, je veux aller me coucher et lui, bien à tomber, veut jouer au petit train, au gendarme et au voleur, à Kiepura ⁵, à la bataille, aux gangsters. Ah non ! Je le mets debout en face de moi et je lui dis : "Oh toi, l'épreuve du feu de ma patience, toi la pierre angulaire de ma résistance, toi la nécrologie chronique de mon calme et de ma liberté dorée !" Il me dévisage, il a dû comprendre à sa manière car il me dit : "Bon d'accord, alors je vais m'amuser avec mon jeu de cubes".

Et elle alors ! Elle a pris mon parapluie, mon chapeau et mon manteau et joue les Shirley Temple ⁶. Je l'interpelle donc : "En voilà une magister elegantiarum ⁷, une adepte de la chorégraphie Toi l'usurpatrice, toi l'archistar photogénique de l'extrafilm !" Elle est vexée (elle aussi à mort), elle marmonne quelque chose comme "je ne t'aime pas, je suis fâchée". Eh bien quoi ? Il faudrait répéter tout le temps la même chose : gentille, pas gentille, pas belle ? Elle ne le croirait pas ; elle le sait bien, la maligne, qu'elle est jolie !

Il a perdu son cahier, je lui dis : "Tu es une figure tragique !". Il a touché au réveil, je lui lance : "Tu es un individu louche !" Il s'est battu une nouvelle fois, je réplique : "Tu es démoniaque, un individu de la pire espèce !" Ou encore il n'a pas honte une petite fille s'est plainte d'avoir entendu des gros mots. Alors moi : "Tu es un monstre d'indécence, l'incubateur des transgressions sataniques Je te chasse de mon coeur, petit démon, jusqu'au dîner !" Et basta !

Tu crois que cela fonctionne ? Eh bien non, ma petite, mais ça ne fait rien. En médecine, on appelle cela : ut aliquid fieri videatur⁸. Un médecin expérimenté le sait. Il se rappelle que : primum non nocere⁹. Ne pas nuire et attendre patiemment que cela passe. Et ne jamais prétendre que l'enfant est incorrigible et qu'on ne tirera jamais rien de bon de lui. Au contraire, il faut toujours soutenir que c'est passager, que tout ira bien mais qu'en ce moment, il y a quelques difficultés, quelques malentendus Tout reviendra dans l'ordre et à l'avenir, tout sera parfait.

Vois-tu, lorsqu'on en vient au désespoir et aux grincements de dents, l'enfant ne bronche plus, ne souffle plus mot on dit alors de lui qu'il ne tourne pas rond, mais ce n'est pas vrai c'est seulement un superarchiultranigaud en puissance. Je lui explique : "Tu ne seras un garçon raisonnable qu'à l'âge de cinquante ans". Ou alors "Seul ton fils, ton petit-fils ou ton arrière-petit-fils sera un garçon comme il se doit Seul ton arrière-petit-fils apportera joie et bienfait à l'humanité".

Je ne dis jamais : "Je te l'ai répété cent fois". Cent fois, c'est inexact et agaçant. Il rétorquerait aussitôt : "Cent fois, c'est même pas vrai !" et il aurait raison. Aussi je préfère dire : "Je te l'ai répété lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche" ou "Je te l'ai déjà dit en janvier, en février, en mars, en avril, en mai, en juin". Je ne prétends pas que cela ne marche pas du tout. Je prétends que cela marche un peu, trop peu. En revanche, j'obtiens simultanément deux résultats : je l'encourage à poursuivre ses efforts à long terme et je l'instruis : il se rappellera, il apprendra les jours de la semaine, les mois. "Je te l'ai dit au printemps, en été, en automne, en hiver" ou encore "Je te l'ai dit à l'aube, de bon matin, dans l'après-midi, à la tombée du jour". J'enrichis son vocabulaire. Jamais : "cent fois" C'est monotone, banal et agaçant.

Jamais non plus "têtu" ni "entêté". J'ai mieux : "Toi, la diversion, la grève, la grève italienne, la grève d'occupation, le lock-out, toi le négationniste, toi le votum separatum, toi le liberum veto !"

Et lui, par la suite : "Monsieur, qu'est ce que ça veut dire vandale ? Qu'est-ce que ça veut dire une figure tragique ? Qu'est-ce que c'est le liberum veto ?"

Avec toi, c'est pareil Ça m'a échappé Toi aussi tu deviendras une femme intelligente et courageuse et tu gèreras ton foyer avec intelligence et courage et avec cette même intelligence et ce même courage dans chaque domaine et c'est pour cela que je ne l'ai pas dit méchamment j'ai dit gentiment que tu étais admets-le honnêtement une petite peste. Toi aussi tu grandiras. Tu n'es pas encore une peste

Attention :

Chaque classe, chaque cours de récréation et chaque cours d'immeuble a sa petite peste. Tu ne peux pas la changer Tu peux juste la rendre inoffensive Souviens-t'en ! Fâchée avec son entourage, elle essayera de s'insinuer dans les bonnes grâces d'un adulte Ne la repousse pas, mais d'une manière convaincante et garde bien tes distances ! Fais attention ! Ces petites prédatrices ont des griffes !

Notes

- 1 Lucius Sergius Catilina (v. 108-62 av. J.-C.) Homme politique et conspirateur romain. Il fut gouverneur de la province d'Afrique en 69 av. J.-C. Accusé d'abus, il ne parvint pas à obtenir le poste de consul. Catilina décida donc de prendre le pouvoir par une insurrection armée, mais Cicéron parvint à fournir des preuves tangibles de la conspiration et les conjurés furent déclarés ennemis publics. Catilina fut tué dans un combat à Pistoria, en Italie centrale.
- 2 Targowica, ville de Pologne. La Confédération de Targowica fut formée, en 1792, par des nobles polonais conservateurs qui s'opposaient à la Constitution du 3-Mai.
- 3 En français dans le texte.
- 4 Ce texte a été diffusé à la radio en juillet 1938. Sa publication date de 1939.
- 5 Jan Kiepura (1902-1966), chanteur polonais.
- 6 Shirley Temple, actrice américaine qui fit ses débuts à l'écran en 1933 à l'âge de quatre ans. Dans les années 1935-38, elle était l'enfant star la plus célèbre et la plus populaire du monde.
- 7 En latin dans le texte original, cette expression signifie "maître de l'élégance".
- 8 "afin que l'on pense qu'on a fait quelque chose pour sauver les apparences".
- 9 "avant tout, ne pas nuire".